

LE BARBIER DE ROCKEFELLER

Souvenirs fort intéressants d'un vieux barbier qui eut pour client, durant huit années, le milliardaire Rockefeller.

Edward Helwig se glorifie, et avec raison, d'avoir été élu par l'homme le plus riche du monde pour lui faire la barbe et les cheveux. C'est un brave homme, très modeste malgré cela, et qui s'est toujours fait un point d'équité de raser aussi bien le pauvre que le riche. Il exerce son métier depuis cinquante ans dans la petite ville de North Tarrytown, à deux milles et demi du palais qu'habite Rockefeller, six mois par an. En plus d'avoir été le barbier en titre du roi du pétrole, jusqu'au jour où, perdant toute coquetterie avec l'âge, celui-ci n'eut plus besoin de ses services, Helwig se vante de n'avoir jamais balafré un client, de n'avoir jamais eu, durant son travail, un mouvement de mauvaise humeur, et d'être responsable (nous dirons en quoi tout à l'heure) de la plus complète calvitie de son plus illustre client.

Durant huit années, le cocher de Rockefeller vint le chercher en voiture à sa boutique, quatre fois par semaine, et le conduisit à Pocantico Hills, demeure de Rockefeller. C'était le plus souvent au printemps et à l'automne que ce dernier se retirait dans cette propriété, voyageant dans tous les Etats-Unis, en hiver et en été.

Il touchait pour chacune de ses visites et une barbe, \$1. Pour une coupe de cheveux et une barbe, \$1.50.

La barbe comportait chaque fois une friction du cuir chevelu d'un quart-d'heure, qui faisait les délices de Rockefeller. Mais cette friction, le barbier la donnait toujours à contre-cœur :

"Il me fallait d'ordinaire une bonne demi-heure pour raser et frictionner mon client. Il avait à cette époque une forte chevelure et aimait à se faire masser le cuir chevelu jusqu'à ce qu'il fût rouge comme une betterave".

"M. Rockefeller", lui disais-je, "que je vous frictionne comme ça pendant cinq ans encore, et vous n'aurez plus de cheveux—cette friction-là est trop violente."

Mais ce dernier se contentait de répondre, en souriant: "Ne pensons pas à cela; espérons que ça ne me fera pas de tort."

Il n'y avait rien à répondre et que valait le conseil d'un simple barbier contre les désirs du plus riche homme du monde?

Mais le barbier ne se trompait pas. M. Rockefeller a autant de sous que nous avons de cheveux, mais il est encore plus pauvre en cheveux que nous sommes pauvre en sous!

Le milliardaire appelait son barbier: "M. le barbier". Il ne lui donna jamais son nom.

Quand celui-ci se présentait le matin, à 7 heures 15 précises, Rockefeller lui disait, en le saluant de la main: "M. le barbier, bonjour". Il prenait place alors dans un grand fauteuil, assez semblable au fauteuil ordinaire des barbiers. Helwig fournissait ses